**Christophe van Huffel - Paris, L'Harmattan, 2008,
Régions et Développement, N°28, 272 p.**

Alain Revel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/economierurale/2523>

DOI : 10.4000/economierurale.2523

ISSN : 2105-2581

Éditeur

Société Française d'Économie Rurale (SFER)

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 2010

Pagination : 76-79

ISSN : 0013-0559

Référence électronique

Alain Revel, « Christophe van Huffel - Paris, L'Harmattan, 2008, Régions et Développement, N°28, 272 p. », *Économie rurale* [En ligne], 315 | Janvier-février 2010, mis en ligne le 05 février 2010, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/economierurale/2523> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/economierurale.2523>

Christophe VAN HUFFEL

Le Développement de la Chine

Paris, L'Harmattan

Régions et Développement n° 28, 272 pages

La revue semestrielle, *Région et Développement*, fondée en 1995 par Maurice Catin et Gilbert Benhayoun du Laboratoire d'Économie appliquée au développement (LEAD) de l'Université (U) du Sud Toulon nous livre en février 2009 un très intéressant numéro spécial sur le développement de la Chine, coordonné par Christophe Van Huffel (CVH) à la suite du colloque « *La Chine, nouvelle puissance technique et scientifique* » des 2^{es} Journées scientifiques euro-méditerranéennes¹. Il nous donne une approche du développement régional inégal qui caractérise la Chine après trente ans d'émergence.

CVH nous rappelle que **l'empire du Milieu** comptait en 1820 pour près d'un tiers du PIB mondial en parité de pouvoir d'achat et **fut longtemps la première puissance mondiale**, place qu'elle récupérera probablement vers 2050². Ce réveil de la Chine

après les réformes de Deng Xiaoping de 1978, reste cependant fragile et inégal. La Chine devrait en 2009 dépasser l'Allemagne comme premier exportateur mondial. En 2007, dépassant les États-Unis, la Chine est devenue premier exportateur mondial de produits de haute technologie. Elle est en deuxième position en nombre de chercheurs qui a cru de 19 % par an.

Ces fragilités tiennent au rôle considérable joué par les multinationales dans le développement industriel chinois présenté par Virginie Jacquier Roux du LEPII de Grenoble et Christian Le Bas du LEFI de Lyon 2. Les facteurs de localisation de ces investissements directs à l'étranger (IDE) sont orientés par l'organisation de réseaux d'investissements et de Recherche et Développement. Alors qu'en 1990, la Chine et l'Inde ne représentaient que 1,8 % et 0,7 % des exportations mondiales, leurs parts sont passées quinze ans après, en 2005, à 7,3 % et 4,3 %. On voit que l'émergence par l'exportation est d'une part récente (quinze ans), d'autre part, essentielle : pour les produits manufacturés, la part de la Chine dans les exportations mondiales est de 9,6 % en 2005 alors que sa part dans la production mondiale n'est que de 5 %.

1. Le n° 28 de *Régions et Développement* publie un intéressant classement des universités et centres de recherche français par l'importance de leurs publications dans les 9 journaux principaux d'études régionales et urbaines (*Annals of Regional Science* ; *International Journal of Urban and Regional Research* ; *International Regional Science review* ; *Journal of Regional Science* ; *Journal of Urban Economics* ; *Regional Studies* ; *Urban Studies*). Sur 10 ans, 1991-2000, les EU ont publié 42 % des articles, le RU 23 %, l'Europe continentale 19 %. La France arrive 3^e en Europe avec 2 % des articles après les Pays Bas et l'Allemagne et avant la Suède et Israël. Le classement français va de CNRS, Paris I, Ponts et Chaussées, Université de Bourgogne, IA3S, OCDE, Labo Techniques, Territoires et Sociétés, CEVIPOF, EHESS, INSEE, INRA, OSC, Paris 9, Bordeaux 4, Cergy-Pontoise, CEPREMAP, Aix-Marseille, Caen puis à ENS, ENESAD et Grenoble 2.

2. Maddison A. (2007). *L'économie chinoise, une perspective historique*. OCDE Études du Centres de Développement ; OCDE, 2007, OECD Reviews on Innovation Policy – China, OCDE, 68 pages.

Maurice Catin et CVH du LEAD **montrent la montée en gamme technologique chinoise à travers l'évolution des clusters et des stratégies**, « *accentuant le creusement des disparités régionales au profit des régions côtières* ». Ainsi Shanghai a un PIB/tête 3,2 fois supérieur à celui de la Chine en 2006, Beijing 2,8 fois supérieur et Tianjin 2,3 fois supérieur, tandis que Jiangsu, Zhejiang et Guangdong, plus au sud sur la côte, ne sont que 1,7 fois supérieurs. Ce qui est intéressant c'est l'explication de ce processus de différenciation : d'abord le processus progressif d'ouverture des villes aux IDE à partir de 1980, puis le premier parc scientifique à Pékin en 1988. Puis en 2000, 53 parcs scientifiques nationaux et 50 parcs régionaux.

Pour pallier la faiblesse de la structure universitaire de Shenzhen, le parc de la ville nouvelle noue des relations avec l'Université de Beijing et tente d'attirer des centres de recherche d'entreprises étran-

gères, d'où 500 instituts, 1 000 firmes en incubateurs, un secteur de service financier important, d'où 7 millions d'habitants et un secteur de haute technologie représentant 11 % de l'activité totale en 1991 passant à 46 % en 2002 avec un taux de croissance de 50 % par an et avec les implantations d'IBM, Sanyo, Compaq, Olympus. C'est le succès économique qui conduit à Shenzhen au développement des Universités et des Instituts de recherche publique.

À Beijing le processus est opposé : c'est 50 % des dépenses de R&D qui viennent du gouvernement. C'est une stratégie de croissance déséquilibrée à la Hirschman sur le plan institutionnel où tous les territoires peuvent ne pas être gérés par les mêmes règles. « *La forte spécificité des politiques économiques aux différentes étapes de développement a mené à un cercle vertueux où, une fois enclenchée, croissance soutenue, dynamiques territoriales et transformations institutionnelles graduelles peuvent s'alimenter l'une l'autre.* »

La faiblesse des capacités d'innovation en Chine est soulignée par Wei Zhao de l'Ecole supérieure de commerce de Saint Etienne et Rigas Arvanitis de l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD, ex ORSTOM) en prenant l'exemple de l'*automobile* basé sur le transfert de technologies étrangères sur des entreprises d'État et l'*électronique* basé sur l'assimilation et l'apprentissage auprès des clients dans des entreprises filiales venant de Taiwan. Cette coexistence de deux modèles de développement industriel (et agricole) est propre à la Chine et est responsable de sa faible capacité d'innovation : malgré une forte capacité d'apprentissage, elle ne suit pas le modèle d'imitation de l'innovation qui a si bien réussi au Japon et en Corée. Les déséquilibres spatiaux qui en résultent conduisent à des fortes disparités de revenus (le coefficient de Gini est passé de 0,10 sous Mao à 0,47 en 2007)³. Malgré cela le taux de pauvreté a évolué en sens inverse, passant de 66 % en 1981 à 10 % en 2004. Le creu-

sement de l'écart entre citadins et ruraux provient du taux de croissance des premiers, 8,5 %, double de celui des seconds, 4,5 %. L'urbanisation encore faible en Chine, 42 %, jouera un grand rôle dans la réduction des inégalités régionales, l'absence de politique agricole et foncière et la distinction étonnante entre les salariés d'origine urbaine et d'origine rurale constituant un grand frein au développement rural.

La liaison entre taux d'urbanisation, réseau de villes et disparité des revenus des 30 provinces fait l'objet d'une analyse très riche fondée sur la courbe en U inversé de Kuznets⁴ par Alexandra Schaffar, Université de la Réunion, Génie urbain et environnement. Présenté à la 6^e conférence internationale sur l'économie chinoise du CERDI-IDREC de Clermont-Ferrand, les 18-19 octobre 2007 et à la Conference of the Regional Science International Association à Sao Paolo, les 17-19 mars 2008, ce papier en anglais présente un grand intérêt en analysant non seulement le rôle de l'urbanisation et des réseaux de ville⁵ mais aussi en montrant divers types de diffusion par contiguïté vers de nouvelles villes. La Chine a le plus grand taux dans le monde pour les villes de taille moyenne (leur nombre continue à s'accroître régulièrement 4 fois plus vite que dans le reste du monde), ce qui est dû à la politique de restriction des migrations internes entre provinces propre à la Chine connue sous le nom de système « Hukou » et au système « *anti-mega-cities policy* » qui empêche la croissance des grandes villes comme Shanghai, Beijing et Tianjin⁶.

En 2005, 21% des provinces chinoises ont un revenu supérieur à la moyenne et sont entourées de provinces à haut niveau de revenu : toutes ces provinces sont sur la côte et connaissent un très haut taux de

3. Ravallion M. (2008). Are there lessons for Africa from China's success against poverty. World Bank Policy Research Paper, n° 4463, WB.

4. Williamson J. (1965). Regional inequality and the process of national development. *Economic Development and Cultural Change* 4, p. 3-47.

5. Henderson V. et Thisse J. (eds.) (2004). *Handbook of Regional and Urban Economics*. Elsevier North Holland, Amsterdam.

6. Dimou M. et Schaffar A. (2007). Evolution des hiérarchies urbaines et Loi de Zipf. *Région et Développement* n° 25.

croissance de la population urbaine (sauf les trois *maga cities* citées plus haut dont la croissance urbaine est bloquée). 50 % des provinces ont un revenu inférieur à la moyenne : elles sont toutes non côtières et leur taux d'urbanisation est bien inférieur à la moyenne. C'est en 1993 que les restrictions migratoires ont été relâchées et à partir de cette date l'urbanisation a pu s'accroître dans les zones côtières par contiguïté contrairement à ce qui s'est passé dans l'intérieur du pays où ce sont les migrations temporaires vers la côte qui ont permis un développement beaucoup moins rapide.

L'étude d'Alexandra Schaffar met aussi en valeur deux types de développement séparés des villes côtières du nord et du sud : au nord la densification urbaine se fait par la multiplication des villes moyennes tandis qu'au sud, c'est l'accroissement continu de l'agglomération de Guangdong (Canton) qui caractérise cette densification : le taux d'urbanisation de la province dont Canton est la capitale passe de 20 % en 1978 à 30 % en 1993 puis à 50 % en 2005⁷.

Les disparités du développement spatial dans les Technologies de l'information et de la communications (TIC) ont été étudiées par Daoqin Tong et Sandy Dall'Erba, géographes de l'U of Arizona à Tucson. Les provinces pauvres de l'Ouest, Xinjiang, Qinghai, Sichuan, Yunnan, Hubei, sont sous développées à la fois en internet et en téléphones mobiles. Cependant ces provinces comptent un grand nombre de travailleurs dans les TIC, ce qui laisserait entendre qu'une politique volontariste de développement régional par les TIC serait à l'œuvre. Une auto corrélation spatiale forte semble apparaître avec les TIC mais des travaux complémentaires de régression économétrique spatiale seront nécessaires pour affirmer que ce type de politique va être efficace.

La conclusion porte sur le prochain leader économique de l'Asie orientale (AO), par Catherine Figuière et Laetitia Guilhot du laboratoire de la production et de l'intégration internationale (LEPII) de l'U de Grenoble. Jusqu'en 1990, le Japon est le « leader naturel » de l'AO⁸. Ensuite avec la panne japonaise et l'ouverture chinoise on pense à un leadership partagé. Enfin des travaux sur la « Chine superpuissance » commencent à voir le jour depuis 2005⁹. Cependant les données montrent qu'en parité de pouvoir d'achat (PPA), *le PIB PPA par tête du Japon est quatre fois plus élevé que celui de la Chine en 2006, dix-huit fois plus élevé en \$ courant*. En termes de taux d'ouverture (commerce extérieur=1/2 [import+export] sur PIB), les résultats sont plus impressionnants : 11,5% en 1985 ; 21,1% en 1991 ; puis l'ouverture diminue pendant la crise asiatique à 15,9 % en 1998, puis 'accélère pour atteindre 31,8 % en 2005. Les EU atteignent à peine le tiers (10,6 %), le Japon 12 %, l'UE la moitié (15 %). Mais les dragons font beaucoup mieux : Singapour et Hong Kong près de 170 %, Malaisie 97 % et Thaïlande 66 %. De plus la valeur ajoutée locale est faible en Chine : 30 % pour les vêtements, 40 % pour l'électronique.

La Chine, en dépit de sa taille imposante et de sa place dans le commerce international, reste un pays en voie de développement, avec un grand retard technologique et une immaturité financière. Le Japon qui retrouve un peu de croissance et qui s'oriente vers les technologies du développement durable conserve donc son avance économique et sociale : en Indice de Développement Humain (IDH) la Chine occupe en 2005 le 81^e rang mondial, le Japon le 8^e devant la France (10^e) et les EU (12^e).

Mais la Chine est devenue la plate forme régionale d'exportation de l'ASEAN 10+3 (Chine, Corée du Sud, Japon). La Chine assemble les composants, et réexporte le

7. Ruffier J. (2006). Faut-il avoir peur des usines chinoises ? Compétitivité et pérennité de l'atlier du monde. L'Harmattan, 179 pages.

8. Dvezer et Jaussaud (eds) (1997). Perspectives on Economic Integration and Business Strategy on Asia ; McMillan, Londres

9. Aglietta M. et Landry Y. (2007). La Chine vers la superpuissance. Economica, Paris, 176 pages.

produit fini vers les EU et l'UE¹⁰. Une analyse de gravité des échanges commerciaux internes aux 10+3 montre que les relations entre la Chine et le reste de l'Asie sont toujours moins importantes que ce qu'elles devraient être et la Chine n'a pas une influence plus que proportionnelle dans les flux commerciaux. C'est l'inverse pour le Japon qui garde une influence plus que proportionnelle de 1980 à 1997, mais cela s'est terminé avec la crise asiatique. C'est donc vers une union économique et monétaire Yen Yuan que l'on devrait s'orienter dans les années suivant la fin de la crise financière 2007-2011¹¹.

Ce travail dirigé par Christophe Van Huffel sur le processus de développement régional de la Chine est fondamental et si un peu plus de cartes (comme celles des géographes de Tucson) illustraient ces

textes bien présentés, on pourrait dire qu'il constituerait un travail de référence. Il y a cependant un élément qui manque dans ces analyses, un élément qui tient beaucoup au cœur des lecteurs d'Économie Rurale, c'est la place de l'agriculture. Au fond malgré la réforme fondamentale de Deng Xiaoping en 1978 supprimant les communes populaires et redonnant aux familles paysannes un droit d'exploiter les terres agricoles (sans qu'elles deviennent leurs terres), il n'est pas certain qu'une véritable politique agricole, foncière, alimentaire et de diversification agricole ait été définie et appliquée. Ne serait ce pas la raison du retard des provinces de l'intérieur, de la persistance des paysans sans terre, proies faciles pour les recruteurs des entreprises urbaines, de l'inflation alimentaire et énergétique (toujours pas de bioéthanol et de biodiesel dans les provinces de l'Ouest) ? Dire que tout le retard chinois vient des lenteurs de l'urbanisation et de la recherche universitaire n'est pas une explication suffisante. ■

Alain REVEL

Séminaire Économie du développement et mondialisation. École Polytechnique

10. Kim J.-K. et Ruffini P.-B. (eds) (2007). *Corporate Strategies in the Age of Regional Integration*, Edward Elgar.

11. Reval Alain (2009). *Mondialisation II*, Ecole Polytechnique, 320 pages (à paraître).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Remarquons que le n° 28 de *Région et Développement* se termine par une intéressante revue des ouvrages récents intéressant la Chine et l'intégration asiatique. Nous pensons utile d'en faire profiter les lecteurs d'économie rurale :

Huchet Jean François, Richet Xavier, Ruet Joël (eds) (2007). *Globalisation in China, India and Russia – Emergence of National Groups and Global Strategies of Firms*. Academic Foundation, New Delhi, 363 pages. Cet ouvrage analyse les trajectoires d'insertion dans la mondialisation comme une trajectoire post socialiste démarrée par des réformes en Chine à partir de 1978 et surtout de 1980 puis de 2001 avec l'entrée à l'OMC. En Inde, les réformes sont plus récentes (1991) mais partent d'une économie beaucoup moins collectivisée. En Russie, les

réformes de Gorbatchev (1985) ne sont pas allées très loin et celles d'Eltsine à partir de 1991 ont été surtout formelles avec une thérapie de choc instituant des oligarques et des sociétés d'État pétrolières (revue par CVH, LEAD).

Yusuf Shahid, Nabeshima Kaoru, Yamashita Shoichi (eds) (2008). *Industrial Clusters in Asia: Serendipity and Science*, The World Bank from the Colloquium ICT, *Industrial Clusters in Asia and the problems in Japan* (Kitakyushu, December 2005), 283 pages. Cet ouvrage pose le problème de la viabilité des clusters créés par les politiques publiques à partir de cas au Japon, Taïwan, Singapour, Bangalore, Séoul. Les technopoles réussies sont celles qui ont acquis la capacité d'innover : le Hsinchu Science Park à 70 km de Taipei, la route 128 de Boston,

les parcs technologiques de Bangalore, la zone électronique de Pudong à Shanghai (revue par CVH LEAD).

Chen Chien-Hsun, Shih Hui-Tzu (2005). *High Tech Industries in China*. Edward Elgar, 155 pages. Une combinaison de politiques industrielles et régionales afin de canaliser les IDE et les centres de R&D (revue par CVH LEAD)

Golley Jane (ed) (2007). *The dynamics of Chinese régional development*. Edward Elgar, 208 pages. Pourquoi les inégalités territoriales sont elles apparues et se sont développées ? Les politiques de soutien financier à certaines régions défavorisées apparues en 2008 avec les plans de relance pourraient inverser ces tendances (revue par CVH LEAD).

Pairault Thierry (économiste et sinologue) (2008). *Petite introduction à l'économie de la Chine*. Éditions des Archives Contemporaines & Agence Universitaire de la Francophonie, 118 pages. Ce livre insiste sur les changements structurels nécessités par l'insertion de la Chine dans l'économie mondiale (revue par CVH LEAD).

Huchet J.-F. et Lemoine Françoise (coord) (2007). *Dix grandes questions sur la Chine*, Le Club du CEPPII, 179 pages (disponible en ligne www.cepii.fr/franc-graph/club/reunions/ouvrage/questions-chine.htm). Le cycle Chine du CEPPII organisé en 2005-2006 aborde en particulier les défis démographiques, « les paysans sont ils les oubliés de la croissance ? » et « les limites environnementales du modèle de croissance chinois », l'énergie et la Chine, l'évaluation des risques (revue par CVH LEAD).

Siddique M.-A.-B. (ed, U of Western Australia, Dept of Economics) (2007). *Regionalism, trade and economic development in the Asia-Pacific Region*.

Edward Elgar, 256 pages. Enfin un livre complet sur les pays de l'APEC vus par des auteurs australiens et les accords commerciaux régionaux qui les lient et leurs effets bilatéraux parfois imprévus : l'agriculture où l'ouverture peut endommager ces secteurs traditionnels, la fragilité de certains secteurs agricoles, l'industrie de la laine affectée par son classement en produit industriel et par la nécessité d'échanges triangulaires. La sortie rapide de la crise asiatique 1997-1999 montre la force du schéma en vol d'oies sauvages, mais aussi sa remise en cause partielle avec la substitution du Japon par la Chine ou par le tandem Japon-Chine et peut être un jour par l'Inde (revue par Pascal PETIT, CEPN, U Paris 13).

Dent Christopher M. (ed, Économie Politique Internationale de l'Asie de l'Est, U de Leeds) (2008). *China, Japan and Regional Leadership in East Asia*. Edward Elgar, 311 pages. Ce livre introduit une distinction entre Asie du NE (Japon, Chine et les Dragons) vs Asie du SE (ASEAN). Il introduit le régionalisme vs la régionalisation avec de nombreuses cartes et graphes. Il aborde de front les problèmes de leadership en Asie Orientale et considère que le tandem Japon-Chine, grand détenteur de bons du trésor américains, supplante définitivement avec l'aide de la Corée la position du leadership américain à l'origine de la création de l'ASEAN et la tentative de leadership russe à l'origine de l'Organisation de Coopération de Shanghai (Russie, Chine, Kazakhstan, Kirghizistan, Tadjikistan, Ouzbékistan). Un ouvrage de base d'Économie Politique Internationale critique de l'Asie Orientale émergente (revue par Catherine Figuière et Laetitia Guilhot, LEPII, U Grenoble Pierre Mendès France).